

Magazine Télémédecine n° 2 p. 8-9 : autisme

Article = 7 100 signes + encadré = 530 signes

[Article](#)

Photos : reportage au Centre Ressources Autisme (CRA), à Tours

AUTISME

« Amener chez nous, virtuellement, des spécialistes »

Volontaire et pionnière en la matière, la maison d'accueil spécialisé des Oiseaux, dans l'Indre, bénéficie aujourd'hui de différents dispositifs de télémédecine grâce aux partenariats noués avec le Centre Ressources Autisme et le service de neurologie du CHRU de Tours. C'est ainsi moins de déplacements et donc moins de stress pour ses résidents, mais aussi plus de sécurité et de facilité pour cet établissement médico-social situé à deux heures et demie de route de la cité tourangelle...

« La télémédecine était pour nous une question de survie, insiste Marie-Lucile Calmettes, présidente de l'association À tire d'aile qui gère la maison d'accueil spécialisé (MAS) des Oiseaux à La Châtre, dans l'Indre. Les compétences dont nous avons besoin n'étant pas ou plus accessibles à notre établissement, en salariat comme en libéral, nous avons pensé à la télémédecine pour amener chez nous, virtuellement, des spécialistes de Tours et sécuriser ainsi notre structure. Sinon, nous n'aurions plus été en mesure de prendre en charge les personnes qui nous sont confiées. » Vingt-quatre adultes autistes vivent ici, dont un tiers souffrant également d'épilepsie et nécessitant un suivi neurologique.

« La réflexion avec la MAS des Oiseaux a débuté dès 2012, à leur initiative et grâce à un financement de Malakoff Médéric, rappelle le professeur Frédérique Bonnet-Brilhault, médecin coordonnateur du Centre Ressources Autisme (CRA) de la région Centre-Val de Loire. À l'époque, il fallait créer un nouveau modèle de télémédecine, imaginer un projet adapté à la fois à l'autisme et au partenariat entre établissements sanitaire et médico-social. » Au terme de « télémédecine », le professeur préfère cependant celui de « télésanté », le projet réunissant téléexpertise, téléassistance et téléformation et allant « au-delà du temps de connexion ». « Pour que ce partenariat fonctionne, nous devons parler un langage commun, poursuit Frédérique Bonnet-Brilhault. Nous avons donc d'abord aidé l'établissement à acquérir des pratiques professionnelles d'évaluation clinique et fonctionnelle. C'est la vraie plus-value de notre apport. » Et l'une des conditions du partenariat avec le Centre Ressources Autisme. « Notre projet médical implique que l'établissement demandeur soit évidemment équipé pour la télémédecine, mais aussi qu'il dispose d'une équipe médicale et paramédicale formée qui puisse mettre en place nos préconisations et en assurer la surveillance, surtout pour les prescriptions de traitements psychotropes, ce qu'on ne peut pas faire à distance en raison des risques potentiels pour les patients », explique le docteur Emmanuelle Houy-Durand, psychiatre au CRA.

Un gain de chances

Autre condition : que les résidents soient connus du centre. Tous ceux de la MAS des Oiseaux ont donc été reçus à Tours pour un bilan initial en présentiel, préparé en amont par l'établissement au moyen d'un dossier complet. Un bilan inenvisageable en téléconsultation compte tenu de la complexité des troubles de ces patients... Pour les besoins de ses observations, le CRA utilise la vidéo. « *Nous y avions déjà recours avant la télé-médecine, précise le responsable vidéo Bertrand Girard. Mais maintenant, Covotem nous permet de partager avec l'établissement médico-social les séquences-types significatives par rapport à nos observations, qui constituent des fichiers très lourds. La MAS des Oiseaux peut aussi nous transmettre ses propres éléments filmés pour nous faire part d'observations complémentaires.* » À la demande du CRA, ce diagnostic peut être suivi de bilans pluridisciplinaires qui, grâce à la télé-médecine, peuvent être réalisés dans l'établissement. « *Se rendre à l'hôpital peut générer chez un patient autiste des troubles sévères, explique le docteur Emmanuelle Houy-Durand. Pouvoir être évalué sur son lieu de vie est donc un avantage considérable, un gain de chances. C'est aussi une garantie de faisabilité des examens pour les personnels paramédicaux.* »

À l'issue de ce diagnostic complet est organisée une réunion de concertation pluridisciplinaire avec les professionnels médicaux et paramédicaux du CRA et de la MAS des Oiseaux, mais aussi le patient et sa famille. Grâce à la visioconférence entre La Châtre et Tours, un plus grand nombre de personnes peuvent y participer, dans les meilleures conditions possibles. Cette restitution donne lieu aux préconisations du CRA. La télé-assistance peut alors s'avérer utile pour aider l'équipe de l'établissement médico-social, à sa demande, à mettre en œuvre ou à suivre l'une ou l'autre de ces recommandations. La télé-formation est aussi une solution pratique pour cet établissement situé à deux heures et demie de route de Tours. Elle évite un long déplacement à plusieurs professionnels, avec ce que cela implique d'organisation à mettre en place pour pallier leur absence simultanée et, grâce à la confidentialité garantie par Covotem, certains cas cliniques peuvent même être abordés nommément. L'offre de télé-formation permet également à la MAS de mutualiser l'outil technique avec d'autres établissements médico-sociaux plus éloignés.

De nouvelles perspectives

Ce programme de télésanté, sur la base de quatre séances de deux heures par an, est complété, pour les résidents atteints également d'épilepsie, par des téléconsultations régulières et programmées avec le professeur Bertrand de Toffol, chef du service de neurologie du CHRU de Tours, qui suit ces patients depuis l'ouverture de la MAS des Oiseaux en 2007. « *Notre salle de télé-médecine est équipée d'un grand écran et d'une caméra à grand angle qui peut bouger et zoomer, indique l'infirmière Véronique Perrier. Cela permet au professeur d'observer les résidents.* » Lesquels bénéficient chaque année, en complément, d'un électroencéphalogramme pratiqué à la MAS des Oiseaux par un membre du service de neurologie détaché. Une démarche qui, là encore, évite les déplacements assortis d'attentes difficiles, toujours traumatisants pour les résidents en plus d'être coûteux pour l'établissement, et qui favorise ainsi l'examen.

En attendant de se déployer dans d'autres structures, notamment auprès d'enfants avec troubles du spectre de l'autisme, la télé-médecine est aujourd'hui installée à la MAS des Oiseaux, qui a été pionnière sur ces dispositifs. Elle ouvre également de nouvelles perspectives pour l'établissement de La Châtre, en dermatologie par exemple, mais aussi pour les soins dentaires. « *Avant, nous travaillions avec un réseau bucco-dentaire qui passait dans notre établissement, mais il a cessé son activité en 2016, raconte Véronique Perrier. La télé-médecine pourrait, grâce à l'envoi d'images, nous permettre d'accéder plus rapidement à des traitements et de programmer des interventions pour nos résidents, qui doivent souvent être réalisées sous anesthésie générale.* » Pour Marie-Lucile Calmettes, c'est aussi, plus globalement, « *un moyen d'anticiper le vieillissement de nos résidents* ». Ils sont actuellement âgés de 18 à 46 ans.

Exergue

« Covotem nous permet de transmettre des fichiers vidéo très lourds »

Encadré

À VENIR

Un guide méthodologique pour fin 2017

Forte de sa pratique de télémedecine, l'association À tire d'aile gestionnaire de la MAS des Oiseaux prépare un guide méthodologique sur ce thème, un « mode d'emploi » fondé sur son retour d'expérience. Destiné aux établissements confrontés aux mêmes besoins et aux mêmes problématiques, cet ouvrage vise à les aider à mettre en place des dispositifs similaires. Il devrait être disponible d'ici à la fin de l'année, en version numérique.

Plus d'informations sur le site www.atiredaile.org